

Article original

Enjeux identitaires autour de la fête d'igname à Savalou au Centre-Bénin

ALE Chacou Charlotte^{1*}, *HOUEDEY Calixte*²,
*ADJAHOUHOUE Laurent*³, *AHODEKON Cyriaque*⁴

1. Département de Sociologie-Anthropologie, FASHS-UAC

2. Département de Sociologie-Anthropologie, FASHS-UAC

3. IUP-Porto-Novo, Bénin

4. Département de Sociologie-Anthropologie, FASHS-UAC

***auteur correspondant** : baquetale@gmail.com, tél : 00229 66394913

Article soumis le 17/11/2020 et accepté le 1^{er}/12/2020

Résumé : Cet article, au-delà d'une perception ludique de la fête d'igname au Bénin analyse les enjeux identitaires d'une fête d'igname. Cette recherche de nature qualitative a permis d'utiliser les techniques d'entretien, de recherche documentaire et d'observations avec les outils correspondants. Elle a permis d'enquêter 20 personnes par choix raisonné. Les données collectées ont été centralisées par centre d'intérêt et analysées avec la méthode de l'analyse du contenu. Il ressort des résultats de cette recherche que la fête de l'igname est une expression des valeurs endogènes qui permettent d'affirmer leur appartenance sociale et de la reconstruire à travers le partage et l'échange de ce que les peuples ont en commun. Cette pratique sociale valorise la culture et contribue à l'économie par son aspect marchand et touristique.

Mots clés : fête, identité, cohésion, reconstruction, coutume

Abstract: This article, beyond a playful perception of the yam festival in Benin analyses the identity issues of a yam festival. This qualitative research enabled us to use the techniques of interview, documentary research and observations with the corresponding tools. This allowed the investigation of 20 peoples by reasoned choice. The results were centralised by interest focus and analysed using the content analysis method. The results of this research show that the yam festival is an expression of endogenous values that make it possible to affirm their social belonging and rebuild it through the sharing and exchange of what peoples have

in common. This stimulates and enhances the culture and contributes to the economy through its commercial and tourist aspect.

Keywords : *festival, identity, cohesion, reconstruction*

1. Introduction

La colonisation et l'urbanisation, ont modifié les structures des populations Africaines. Les espaces géographiques ont subi des fragmentations créant ainsi, entre autres la déstructuration des liens sociaux et parfois même des problèmes d'ethnicité qui vont entraîner la perte de l'unité sociale en générant les crises identitaires (S. Sahraouia, N. Sellam, A. Tegua, 2011). En conséquence, les peuples vont se retrouver avec une situation très peu rassurante dans un monde resauté en pleine dynamique. La quête d'une reconstruction sociale va ainsi provoquer chez ces derniers le besoin d'une recomposition des rapports sociaux et le désir du retournement vers leurs souches (P. Dramé, 2005). Dans cette dynamique, le territoire est reconsidéré comme une ressource sur laquelle les populations vont compter pour reconstituer le sentiment d'appartenance sociale (C. Quiminal, 2000). L'espace redevient un instrument d'identification et de mémoire collective susceptible de structurer le groupe social (B. Ziree, 2012). Le désir d'une affirmation de soi va amener plusieurs groupes ethniques au Bénin, comme ailleurs à une expression de leur culture à travers les stratégies d'identification sociale. L'identité culturelle, s'affirme entre autres, dans l'alimentation et la consommation de l'igname autour d'une célébration. Par ailleurs, Fishler *et al.* (2001) avaient déjà montré que l'alimentation, dans une société serait l'un des piliers de l'identité sociale (J. Fischler, Barou *et al.*, 2001 cités par F. Kouassi Noan, 2008). Dans cette dynamique, l'espace en tant que territoire va être reconsidéré non seulement comme un simple patrimoine foncier, mais plus qu'un espace d'identification sociale et culturelle où la mémoire collective est souvent rappelée. La population plus qu'une entité démographique serait perçue et vécue comme un regroupement autour d'un territoire, d'un lieu inspirant le sentiment d'appartenance sociale et de production d'un

« ordre du mangeable » qui n'est rien d'autre que l'expression d'une vie collective (J. Barou, 2006). L'objectif de recherche de cet article est d'analyser les enjeux autour de la fête d'igname dans une commune au Bénin.

2. Approche méthodologique

2.1. Milieu d'étude

La recherche porte sur la Commune de Savalou dans le département des collines au Bénin. Elle est une commune où l'on rencontre une multiculturalité avec ses principaux groupes ethniques qui sont : les mahi, les fon, les tcha, les idaacha. Cette population peut être regroupée en deux principaux sous-groupes ethniques que sont les «adja-tado» et les yoruba. La religion traditionnelle est la plus pratiquée avec près de 10,1 % (INSAE 2016) des adeptes. L'igname est l'une des principales ressources agricoles des populations. Cette zone présente plusieurs sites touristiques avec ses chaines, collines, jumelles et ses principaux musés. Elle constitue une zone d'une forte activité et d'interaction socio-culturelle offrant un champ d'analyse pour les phénomènes identitaires au Bénin. La commune de Savalou est connue comme étant le lieu géoculturel où l'igname est plus célébrée au Bénin.

2.2. Méthode de collecte et d'analyse des données

Les données utilisées sont issues de la documentation et des entretiens auprès des populations. Ces informations ont été collectées auprès des personnes ressources susceptibles de donner les informations pertinentes pour l'analyse des interactions sociales et culturelles identitaires. Ce sont des personnes qui ont vécu les événements festifs et religieux de la fête d'igname dans commune. La technique de sélection du village et des personnes interviewées ont été faits par le choix raisonné. La population concernée par l'étude a été interviewée à l'aide d'un guide d'entretien. Cette technique a permis d'atteindre une taille de 20 personnes au seuil de saturation. Les données ainsi collectées ont été catégorisées pour en dégager les variables et les constances observées dans les

informations obtenues. Ensuite, une analyse par catégorie de réponses a été réalisée sur l'ensemble des entretiens afin de mettre en évidence les similitudes et les différences au sein des différents groupes socio-culturels ainsi interviewés. L'interprétation des données a été basée sur les modalités de réponses. Les résultats ont aidé à relever les termes émergents et les argumentaires qui les soutiennent.

3. Enjeux socio-culturels d'un évènement festif

3.1. Rituelle d'igname, une affirmation de soi

L'igname est un tubercule très cultivé au Bénin. Elle est rentrée dans des habitudes alimentaires partout au Bénin comme aussi ailleurs dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. En dehors de son aspect culinaire, l'igname est l'une des spéculations les plus sollicitées. Elle mobilise plusieurs groupes socio-culturels de par le monde et au Bénin en particulier. L'igname en effet, joue un rôle capital dans les pratiques culturelles au Bénin. Certaines localités sont connues par leur particularité réputée en ce qui concerne la fête d'igname. C'est le cas de Savalou qui constitue l'unité d'observation de cette recherche. Au cours de la fête de l'igname, l'offrande de la nouvelle récolte occupe un aspect central. Elle se fait annuellement et est perçue aux yeux des communautés comme un acte de purification permettant aux dignitaires de cultes traditionnels d'expié leurs péchés et ceux de leurs populations.

C'est pourquoi, la date à laquelle cette offrande est présentée aux dieux n'est pas choisie au hasard. Elle est prise en concertation avec le «fâ», la «bouche» de dieu qui serait favorable pour le mois d'août. La fête d'igname correspond à la sortie des premiers tubercules, et sa consommation fait objet des rituels dédiés aux Hommes et aux divinités. Après neuf mois, l'igname est présentée à «mahun», dieu de «l'univers» et à «sapkata» dieu de la terre. En milieu mahi, c'est la divinité «héviosso», dieu de tonnerre qui favorise la pluie afin d'arroser les ignames semées. De même que le dieu de la terre, communément appelé «sakpata» participerait à sa croissance. Cela justifie le déroulement de la cérémonie aux

pieds de ces divinités ; endroits réputés pour les célébrations. Ces espaces consacrés sont des lieux de communion entre esprits et Hommes. Ces endroits sont souvent les temples des divinités (à Pobè c'est dans le sanctuaire du fétiche «Ohondo»), ou la cour royale (Savalou par exemple) pour rendre hommage à toutes les divinités à l'origine de la sortie des nouvelles ignames. En effet, la consultation du «fâ» est assurée par le devin communément appelé «*bokonon*». Ce dernier, de par son activité de consultation révèle aux populations les intentions et les recommandations des divinités pour avoir les moments favorables à la nouvelle saison d'igname.

Ces rites sacrificiels sont exécutés aussi par le prêtre «*bokonon*» pour assouvir les besoins des divinités. C'est ce que l'anthropologue C. Assaba (1997) dans «*vivre et savoir*» a appelé la communication verticale. Cette activité religieuse en mettant en place un mode de communication entre l'invisible et le visible, relève de la dimension sacrée de l'être humain ce qui lui permet d'assouvir sa communication avec le sacré. En assurant leur rôle spirituel, cette cérémonie permet aux dignitaires de cultes d'exercer leurs pouvoirs et d'affirmer aussi leur existence publiquement

Les pratiques sociales et culturelles qui entourent la célébration de la fête d'igname, non seulement relient les hommes aux divinités, mais aussi les hommes à leurs identités collectives. Plus qu'une fête institutionnelle, elle rassemble annuellement toute la communauté et devient une obligation tacite. Ceci rappelle la mémoire collective et reste un instrument de solidarité. Elle assure ainsi les échanges au sein de la communauté et participe à la communication horizontale au sens de C. Assaba, (op cit).

3.2. Commémoration et stratégie de reconstruction identitaire

La fête de la sortie des premières ignames permet aux fils et filles qui se réclament d'un même terroir d'affirmer une certaine identité collective. Elle mobilise du fait de sa valeur culinaire, mais aussi offre des occasions de réciprocité qui créent et renforcent le lien et la cohésion sociale entre les membres. Les diverses contributions de

chaque individu permettent l'accès à la fête publique, témoignant de l'attachement aux normes et valeurs individuelles et collectives. C'est aussi la volonté manifeste de se voir reconnaître par les autres comme partageant une même réalité socioculturelle, ce que A. Honneth (2004) appelle la socialisation morale. Par ailleurs, les paroles et les discours qui évoquent l'appartenance comme étant fils ou filles authentiques d'un terroir viennent témoigner de ce sentiment de reconnaissance collective. Cette dernière se manifeste d'ailleurs à travers des partages et des événements culturels autour desquels les membres du groupe social se mobilisent et communient. L'entité territoriale devient alors, le lieu de manifestation et de vécu de l'identité sociale. Il l'est davantage dans le contexte de la décentralisation où l'occupation d'un poste politique est tributaire de la mobilisation d'un électorat fondé sur son appartenance ethnique (P. Hinou, 2014).

Par ailleurs, la désintégration sociale engendrée par les mouvements migratoires et l'urbanisation ont provoqué une certaine déconnexion de certaines personnes de leurs pratiques sociales d'origine. Cette réalité génère chez ces dernières une forme d'acculturation ou de perte des valeurs identitaires. La forte communication sociale de la fête identitaire suscite chez eux des interpellations relatives à leur origine sociale. C'est à l'aune de cette convocation qu'ils découvrent leur patrimoine et leur source identitaire. Et pour se l'approprier, leurs parcours sur les espaces de rencontre vont les aider dans la conquête des valeurs qui les rattachent à leur localité et ses pratiques culturelles. C'est à travers ce mécanisme d'interactivité que la reconstruction de l'identité prend corps.

Ce besoin de reconstitution de soi-même va nourrir non seulement, la pensée d'exister chez les personnes ayant une même appartenance culturelle, mais aussi le sentiment d'appartenir à un même groupe social. Les propos de l'un de nos interviewés le témoignent bien :

c'est parce que nous mangeons ensemble ici que notre vie renaît à travers nos ancêtres. Si cette fête ne le permettait pas, on ne serait pas revenu en ce lieu pour manger ensemble et partager ce repas en commun montre ce que nous sommes et nous sommes un...

Ces propos expliquent que dans le partage du repas chacun individuellement établit le ressourcement identitaire à travers l'autre. La célébration de la fête d'igname renvoie au code de communication traduisant ainsi le vivre ensemble (P. Stryckman, 1992). Le fait de donner ou d'échanger dans un tel espace social crée des liens de réciprocité et d'obligation qui invitent celui à qui on donne de donner en retour (Nicolas Olivier, 2007).

Les pratiques culturelles et cultuelles qui entourent l'igname rappellent le souvenir de la vie des ancêtres perpétuant les pratiques socio-culturelles qui y sont liées. Manger l'igname permet alors de nourrir le corps biologique, une entité physique, mais aussi, constitue un moyen pour nourrir son âme à travers la communion avec les esprits.

Au-delà du capital culturel qu'elle apporte, la fête d'igname favorise le tourisme qui le dynamise au quotidien.

4. Valorisation sociale et tourisme culturel de la fête d'igname

4.1. Valorisation de la culture et des savoirs endogènes

La culture est dynamique, elle évolue très rapidement à l'image des espèces des cellules de l'organisme. Plusieurs valeurs qui font la richesse de traditions sont aujourd'hui en voies de disparition. La fête de l'igname est un moyen qui vient dynamiser les us et coutumes en ce sens qu'elle permet de revivre et de pérenniser les pratiques endogènes. La fête d'igname vient s'imposer comme un mécanisme de transmission de valeurs culturelles endogènes, lesquelles sont de nos jours inopérantes au regard de l'influence grandissante des valeurs de la modernité (C. Choron-Baix, 2008). En effet, les visites des sites et des lieux commémoratifs plongent les visiteurs dans l'univers cosmopolite, de mémoire collective des

populations hôtes (B. Doti SANOU, 2001). Les modes de vie des populations sont ainsi proposés aux visiteurs par les dons, les achats et les souvenirs qui permettent à ces derniers de garder les traces des valeurs endogènes dans leur pensée. Ainsi, les différences culturelles se construisent dans le contact des uns avec les autres par le moyen du transfert du «capital culturel» dans les groupes à travers les âges. Ce processus de transmission interculturelle et générationnelle génère de nouvelles valeurs, en assurant le maintien des us et coutumes locales (F. Barth, 2006). Les principaux acteurs de cette transmission sont souvent les sachants qui sont garants de la tradition une connaissance avérée, finissent par remettre les invités dans le contexte ancestrale en créant une ambiance intergénérationnelle. C'est au cours de la commémoration de la fête que les reliques en voie de disparition sont revitalisées.

Selon l'un de nos enquêtés les rites «Bollou-houn» qui est une ancienne danse des peuples de Savalou qui serait très vieux que l'humanité qui serait maintenu et dansé de nos jours.

Ces moments de retrouvailles sont les temps d'apprentissage et des échanges variétaux et des techniques culturelles qui sont parfois évoqués à travers les chants et les danses qui expriment les reconnaissances aux paysans qui ont su mettre leur génie pour honorer le dieu de terre qui leur était aussi favorable. La visibilité de ces techniques est une expression de solidarité entre les preneurs et les donneurs de savoirs et de savoir-faire. Ceci vient consolider les liens sociaux dans un monde qui est en plein individualisation. La culture traditionnelle ne peut plus être enfermée dans les pensées ni dans les lieux qui les véhiculent dans un contexte en pleine mondialisation. Elle doit utiliser les moyens actuels pour préserver les valeurs endogènes qui sont nos héritages générationnels. Le tourisme doit pouvoir contribuer en partie à cette dynamique. Comme l'affirme les propos de l'un de nos enquêtés :

sans le tourisme, les prestiges de la tradition risquent de s'éteindre dans le silence de la mort, ce sont nos visiteurs qui font réveiller en

nous la conscience de nos passées que nous célébrons chaque année.

4.2. Fête identitaire mise en tourisme culturel

Le tourisme est un filet du développement économique. Il permet d'exposer sur le plan économique les richesses culturelles insoupçonnées d'une communauté (E. Inghels, p.245). La fête d'igname est l'une de ces fêtes regroupant en premier lieu les personnes qui participent d'une même aire culturelle et linguistique et aussi les visiteurs. Lors de la fête, ce qui attire plus les visiteurs, ce ne sont pas seulement les dégustations gastronomiques, mais aussi l'offre culturelle que présente le patrimoine visité. En effet, lors de la fête d'igname, divers plats avec les mets traditionnels sont présentés aux visiteurs. Il s'agit d'igname pilée, purée d'igname, igname sautée ou bouillie etc. Ces plats mettent en exergue les valeurs culinaires traditionnelles et leurs richesses nutritionnelles qui permettent de plonger le visiteur dans l'habitude alimentaire traditionnel.

Par ailleurs, les visites participantes sont aussi organisées chez les producteurs de ces ignames, les garants de la mémoire collective, sur les sites et dans les musées. La fête d'igname est aussi mieux renchérie par les animations locales à travers les spectacles, les danses traditionnelles, autant d'évènements qui alimentent la fête. Ces visites contribuent ainsi à la mise en valeur du patrimoine local tout en préservant le lien des fils et des filles et les visiteurs de leur territoire.

Conclusion

La fête d'igname est une pratique culturelle qui permet aux populations béninoises notamment, celle qui la pratique, d'affirmer leur existence et leur personnalité. L'exercice des pouvoirs spirituels et religieux des dignitaires de la fête offre à ces derniers des occasions de maintenir leur communion avec les entités qui dirigent l'existence et aussi les Hommes dans la communauté.

Par ailleurs, la commémoration et les rencontres qu'elle favorise permettent à chaque individu et aux groupes sociaux de retrouver leurs repères au sein de la société.

Malgré la dynamique des valeurs, la fête d'igname est encore l'une des fêtes identitaires qui subsiste à l'invasion de la modernité. A en croire les adeptes, la fête d'igname serait un creuset trouvé par les populations comme une réponse à un besoin de reconnexion à leur source. La portée touristique que la fête d'igname offre vient la mettre comme une vitrine et aussi un moyen de la transmission des valeurs traditionnelles. La culture étant elle-même dynamique, ses valeurs ne peuvent donc plus s'enfermer dans les reliques et les lieux. Le tourisme peut être un pilier pour la dynamisation des valeurs identitaires étant donné qu'il soutient et entretient la culture.

Références bibliographiques

Barou Jacques (2009), « Que patrimonialiser ? Pour qui et pourquoi ? », *Écarts d'identité*, 115 : pp. 4-9, consulté le 02 septembre 2020.

Catherine Choron-Baix (2000), « Transmettre et perpétuer aujourd'hui » (introduction au numéro), Presses Universitaires de France, 30 (Envers et revers de la transmission, dirigé par Catherine Choron-Baix et Marie Treppe), pp.357-360, consulté le 02 janvier 2020.

Claude ASSABA, *vivre et savoir, édition Grec (1997), 285 p.*

Desaunay Guy, Georges Balandier (1963), « Sociologie actuelle de l'Afrique noire », In: *Tiers-Monde*, tome 4, n°16, pp. 667-668, <https://www.persee.fr/doc/tiers>, consulté le 07, juillet 2020.

Dramé Patrick (2005), « Une construction identitaire dans l'Afrique postcoloniale: le projet d'États-Unis d'Afrique chez Diop et Nkrumah », In: *Outre-mers*, tome 100, n°378-379, 2013, Les territoires de l'histoire antillaise, pp. 295-312.

Edmond Marc, Claude Tapia Martin Média, « Le Journal des psychologues » 2006/1 n° 234, ISSN 0752-501X, pages 55 -57 ,<https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-> ,consulté le 07, juillet 2020.

Elisa Magnani (2014), « Culture et tourisme ? Limites et potentialités d'un développement touristique durable à Gorée », Sénégal et à Ilha de Moçambique, Mozambique, <http://journals.openedition.org>, consulté le 25 novembre 2020.

Elvina Inghels (2010), « Le tourisme, un moyen de sauvegarde et de transmission de la culture kanak ? », Les Cahiers d'Outre-Mer, <http://journals.openedition.org/com/6118> ; DOI : 10.4000/com

Hinnou Patrick (2014), *négociier la démocratie en Afrique*, édition harmattan, 440p.

Jacques Barou (2006), « alimentation et sociétés, santé conjugale », n°36, pp. 73-76.

Kom Ambroise (1999), « Les fondements identitaires d'une intelligentsia africaine d'après Amadou Hampâté Bâ », dans : Christiane Albert éd., *Francophonie et identités culturelles*. Paris, Karthala, « Lettres du Sud », 1999, p. 197-212, <https://www.cairn-int.info/>

Ladmiral, Jean-René et Lipiansky, Edmond Marc (2015), « La Communication interculturelle », Paris : Les Belles Lettres, 330, <https://www.erudit.org/en/journals/meta/>

Nicolas Olivier, « Marcel Mauss, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », (2007), *Lectures* [En ligne], 248 p, les comptes rendus, mis en ligne le 06 février 2008, consulté le 01 décembre 2020.

Paul Costey (2006) « Les catégories ethniques selon F. Barth », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, mis en ligne le 07 avril 2009, consulté le 23 novembre 2020,

ALE C. C., HOUEDEY C., ADJAHOUHOUE L., AHODEKON C., *Enjeux identitaires autour de la fête d'igname au Centre-Bénin*

<http://journals.openedition.org/traces>, consulté le 16 octobre 2020.

Paul Stryckman (2012), « Espace et communication réflexion sur le sentiment d'appartenance », *Communication et organisation*, consulté le 20 novembre 2020
<http://journals.openedition.org/communicationorganisation/>

Sabrina Sahraouia, Nadia Sellam, Amina Tegua (2011), «Fabrique de la crise et identité», *Spécificités /1 (N° 4)*, pp. 35 – 42.